

ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE KATHLEEN FORTIN — JEU PHILIPPE
COUSIN — PERCUSSIONS YUKO OSHIMA — CRÉATION LUMIÈRES
RÉGIS REINHARDT — SCÉNOGRAPHIE THOMAS BISCHOFF
— DESSINS PIERRE BIEBUYCK

PUCEANDPUNEZ PRÉSENTE :



OÙ COURS-TU COMME ÇA ?

AVEC LE SOUTIEN DE : Ministère de la
Culture – DRAC Grand Est – Région Grand
Est – Ville de Strasbourg. **COPRODUCTION :**
CRÉA Kingersheim – Scènes et Territoires
– Schiltigheim Culture – La Passerelle à Rix-
heim. Projet présenté dans le cadre de **Quin-
tessence 2019**, rencontres professionnelles
spectacle vivant Bourgogne-Franche-Comté
Grand Est organisées par le réseau Quint'Est.
Lauréat de l'appel à projet 2020 du réseau
jeune public Grand Est. Résidence d'écriture au
Festival Mondial des Théâtres de Marion-
nettes à Charleville-Mézières. Création le 23
décembre 2020 au Théâtre de Hautepierre.

TOUT PUBLIC DÈS 12 ANS



INTRODUCTION

« La bêtise, c'est de la paresse. La bêtise, c'est un type qui vit, et il se dit : « Ça me suffit. Ça me suffit. Je vis, je vais bien, ça me suffit ». Et il se botte pas le cul tous les matins en disant : « C'est pas assez, tu ne sais pas assez de choses, tu ne vois pas assez de choses, tu ne fais pas assez de choses ». C'est de la paresse, je crois, la bêtise. Une espèce de graisse autour du cœur qui arrive ; une graisse autour du cerveau. Je crois que c'est ça !

Jacques Brel



Depuis toujours, on me dit que je vais trop vite, qu'il faut ralentir.
Qu'il faut prendre le temps. Méditer, se coucher tôt, écouter son corps,
faire du yoga, mais respire... cesse de faire dix choses en même temps...
Quand on me dit cela, j'ai envie de crier. Ça se crispe à l'intérieur...
Une impression d'emprisonnement, d'espace qui se rétrécit autour
de moi et qui m'opprime... Et je pars courir.
Pas quinze minutes... Une heure... parfois deux, parfois trois...
Pas autour d'un stade à tourner en rond. Dans le bois. Mais tu pars
seule ! Oui. Seule. Parfois en groupe, parfois seule. Non, je ne connais
pas toujours la route à suivre. Je cours. Je cours.
Tu es maso ? Tu aimes souffrir ? Non. Que fais-tu ainsi ? Tu aimais
courir à l'école. Non je prétextais être malade à chaque cross-country.
Courir pour être dans une compétition, pas envie.
Courir, j'ai commencé parce que j'avais envie de frapper. Adolescente,
j'avais besoin d'agrandir mon espace. Je l'agrandissais avec mes poings.
Faire de l'espace. Et puis on m'a dit : « Va donc courir, tu reviendras
quand tu seras parlable ! ». Je ne suis pas encore sûre d'être revenue.

Kathleen Fortin

Kathleen Fortin poursuit une écriture amorcée avec *Tremblements*, et même auparavant, avec les *Reflets mythologiques*. Elle aime mélanger sciences (ici biologie, physiologie, anthropologie) à des récits de vie, des histoires intimes. C'est une dramaturgie qui casse le quatrième mur : il ne s'agit pas de placer le spectateur en tant que voyeur, mais bien en tant qu'interlocuteur. C'est une dramaturgie composée d'agréats. Chaque scène répond à la précédente, pas toujours dans un lien logique, mais par capillarité.

PISTES DRAMATURGIQUES

Au début du spectacle, un comédien s'adresse au public. Il se raconte. C'est un coureur. Il est âgé. Il est conscient qu'il arrive au bout de la piste. Qu'il devra la quitter, passer le relais. Il revisite des souvenirs qui ont marqué son parcours de comédien, de coureur.

Ses victoires, sur soi, sur les autres, les moments d'euphorie en découvrant des capacités non soupçonnées, cette rencontre avec son corps, avec le corps des autres, la sensation que le monde nous appartient, les défaites, les doutes, les blessures, autant morales que physiques, les envies de tout lâcher, la peur de se montrer fragile, réapprendre malgré l'échec, se pardonner les erreurs, et retourner dans l'arène pour finalement accepter de la quitter tranquillement, à petits pas.

Les parcours du coureur et du comédien s'entremêlent. Performer sur scène ou dans une course exige des compétences similaires. Adolescent, il n'avait pas de mots. Des mots pour dire « ouais, cool... », mais ceux qui disent « j'ai peur, prends moi dans tes bras, est-ce que tu m'aimes », il ne les avait pas. Par contre il avait ses poings, ses pieds, pour casser quand tout cela le chamboulait dans son corps. Il a commencé à courir pour évacuer par ses pores ce qu'il n'arrivait pas à sortir autrement. une même chose. L'intime vient éclairer le discours informatif, et l'inverse donne une profondeur à l'intime.

Le collège

*Je n'ai jamais été doué avec les mots.
Pour dire ouin, bof, ça va. Mais pour dire la tempête dans le corps...
Au collège, j'avais deux attitudes,
Celle sans mots. Pis celle qui gueule et qui frappe.
Qui casse, qui déchire...
J'avais l'espoir que dans les cris, des mots sortiraient...
Des Aimez-moi, croyez en moi, prenez-moi dans les bras...*

*Un soir que j'avais tout renversé dans la maison
Ma mère me montre la porte.
Tu reviendras quand tu seras parlable.
Pour être parlable, il faut pouvoir parler.
Pour parler, il faut des mots.*

*Je suis partie dans le froid de l'automne.
Et parce que j'avais froid. Je me suis mis à courir.
Ce soir là mes pas m'ont emmené jusqu'au collège, où il y avait encore de la lumière.
Je suis rentrée.
Il y avait l'atelier théâtre.
Un homme que je n'avais vu au collège m'a aperçu.
Hey, tu viens avec nous.
On court un peu avant de monter sur scène. Ça nous chauffe.*

*Ce soir là, ma mère s'est inquiétée.
Elle avait appelé tout mes copains,
Pleurait dans le canapé, me voyant à demi mort sous un pont
Fumant, dealant.*

*Quand je suis rentré, j'avais un sourire jusqu'aux oreilles.
À partir de ce jour là, je me suis mis à courir
Deux fois par semaine, avant l'atelier théâtre.
À partir de ce jour là, j'ai eu des mots.
Ceux de Molière et de Sophocle, puis les miens.
À partir de ce jour là, je suis devenu un peu plus parlable...*

■ En courant, l'esprit divague. De considérations concrètes (douleurs, poulx, souffle, trajet), il voyage librement entre considérations métaphysiques, soucis, fulgurance d'idées. Certains chercheurs présupposent que l'homme a commencé à élaborer des concepts en courant.

Courir de longues distances, c'est avoir une pensée volage.

Le seul fil qui tient est l'itinéraire, le chemin entre le départ et l'arrivée. Ce qui se passe dans la tête du coureur, de celui qui se met en mouvement, est un voyage dans le surréalisme toujours rattrapé par le réel de la corporalité du coureur.

Il s'agit de prendre la course, notamment la course de longue distance, comme métaphore de tous ces moments où nous nous forçons à nous mettre en mouvement. Du départ au fil d'arrivée, même si géographiquement c'est le même endroit, la personne n'est plus complètement la même.

Et si courir n'était qu'une façon de mettre la pensée en mouvement ?

■ Il a commencé à courir pour évacuer par ses pores ce qu'il n'arrivait pas à sortir autrement. Le comédien, tout en organisant sa mémoire, divague, digresse, et au milieu d'un récit personnel, peut aussi bien raconter l'histoire mythique de Phillipides, le soldat à l'origine du mythe du marathon, les différentes hypothèses de Dennis M. Bramble, Daniel E. Lieberman où le genre Homo serait fait pour courir, ou la bataille menée par des femmes pour pouvoir courir un marathon.

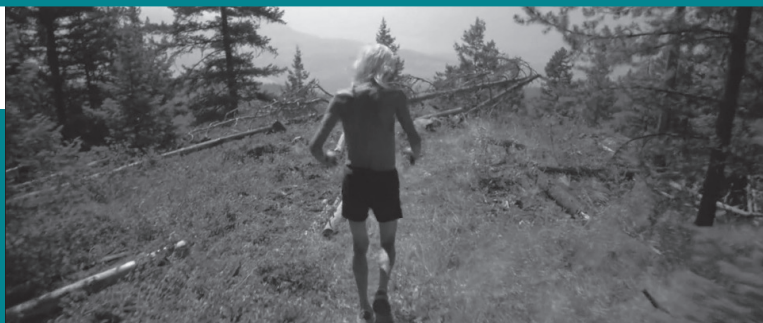
Il est question des coureurs qui ne se considèrent pas comme tels, qui se réveillent un matin et partent courir un marathon, de ceux qui courent pour gagner une situation, de ceux qui en étant devant tous refusent de passer le fil d'arrivée pour garder leur intégrité, de ceux qui même à un âge avancé ne peuvent s'arrêter de courir comme Dag Aabaye.

■ Dans les années 90, la répression fait rage.

Certains disent que les habitants de Lomé se sont mis à courir derrière les militaires qui faisaient leur course du dimanche midi. C'était un moyen pour les opposants au régime de se retrouver sans pour autant être réprimés par le régime. Vingt ans plus tard, on court toujours à Lomé le dimanche matin.

Différents groupes se sont constitués avec une réelle mixité sociale. Ce rendez-vous hebdomadaire recrée une vraie solidarité dans la société. Si la plupart ignorent aujourd'hui l'origine de cette course dominicale, prétendue pour la santé et le bien-être, il s'agissait à la base d'être ensemble et non plus seul face au pouvoir.

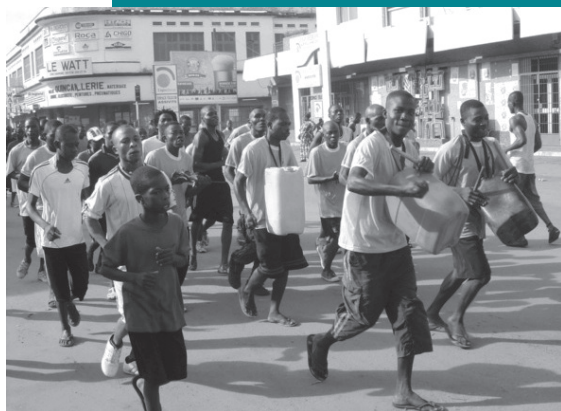
Courir pour ressentir un espace où les gens se sentent encore vivants et libres.



Dag Aabaye / www.vimeo.com/255508592

« La dictature nous a appris l'individualisme,
la course à pied nous a appris le communisme. »

Habitant de Lome, Togo.



© Videha Kodjo Séname
www.afrique.fr/togo/le-jogging-devient-il-sport-favori-a-lome/



Avarès et prodiges, Gustave Doré, 1861.

*Cet univers désormais sans maître ne lui paraît
ni stérile, ni fertile. Chacun des grains de cette
pierre, chaque éclat minéral de cette montagne
pleine de nuit, à lui seul, forme un monde.
La lutte elle-même vers les sommets
suffit à remplir un cœur d'homme.*

Il faut imaginer Sisyphe heureux.

Albert Camus



NOTES SCÉNOGRAPHIQUES

UN MIKADO DE MÉTAL ET DE PAPIER

L'espace de jeu est de 6 x 6 mètres. Au sol un mikado de structure métallique, un entrelacs de métal et de papier, que doivent enjamber le comédien et la musicienne. On hésite entre ruine, zone urbaine désaffectée, ou endroit sinistré.

Au fur et à mesure que le comédien se remémore différents récits et souvenirs de courses à pied, des portes de métal se dressent. Parfois arches de départ ou d'arrivée, tantôt sas intime, confessionnal ou encore écran panoramique.

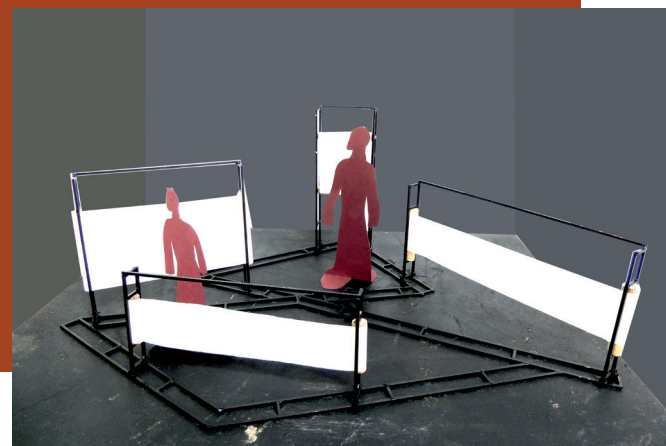
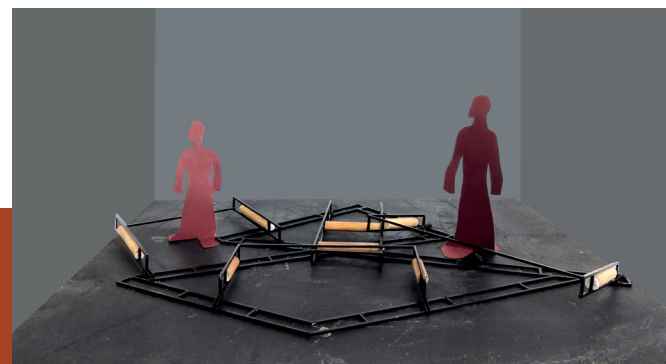
Ces portes métalliques deviennent supports de rouleaux dessinés qui comblent l'espace. L'espace se construit comme on organise nos mémoires, pour pouvoir se raconter, pour les transmettre, les partager. chose. L'intime vient éclairer le discours informatif, et l'inverse donne une profondeur à l'intime.

Les rouleaux dessinés circulent horizontalement et verticalement. Ces dessins animés créent le décor, l'environnement, la vision périphérique du coureur.

D'abord actionnée par le comédien, une motorisation prend le relais pour qu'elle puisse déployer d'autres rouleaux ou silhouettes en papiers qui nourrissent son discours. Ces rouleaux peuvent rappeler, sur un axe vertical, ces fameux tapis roulants sur lesquels on sue dans les salles de sport.



Rouleau dessiné
du spectacle *Tremblements*.
© Michel Duffour



Structure métallique, avant et après le déploiement des rouleaux de papier. ©Thomas Bischoff

Je cherche à créer des images animées sans utiliser la vidéo.
Comment revenir à un archaïsme du théâtre d'image ?
Du papier, des silhouettes, comme des ombres, des dessins.

DES SILHOUETTES DE PAPIER

Les silhouettes de papiers, articulées, effigies ou marionnettes, se joignent au dessin et au récit pour raconter et personnaliser les récits. Elles sont en ribambelles, juste présentes ou en mouvement, et occupent une place comme nos fantômes dans nos parcours de vie.

Elles sont clairement inspirées de **la chronophotographie**.

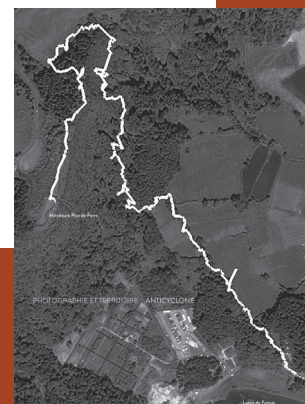
Elles ne sont pas réalistes, souvent de couleur uniforme, comme une ombre, la trace laissée par un coureur en mouvement sur la pellicule photographique.

L'ancêtre du cinéma, la chronophotographie, résonne en moi davantage que l'image continue. Comme si je cherchais à capter ces moments où le temps semble s'arrêter et laisser place à la pensée et à l'émotion, plutôt qu'au mouvement continu.

Comme si courir n'était pas quelque chose de linéaire mais une suite de chutes en avant.

La ribambelle, cet objet enfantin, répétitif, anodin, revisité par la chronophotographie, peut laisser des traces, comme une cartographie des parcours empruntés.

Le corps en mouvement,
Emma Lemièrè.



Cartographie de Carlos Casteilera.



Laboratoire avec Pierre Biebuyck autour de la ribambelle (automne 2017).

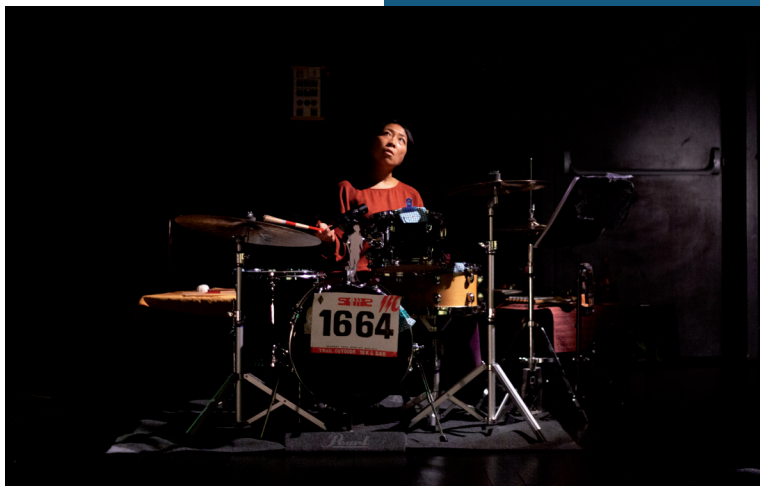
MUSIQUE

Une batterie accompagne le spectacle car la première chose que l'on entend quand on court, c'est le battement du cœur, la pulsation.

Les deux artistes évoluent ensemble tels des coureurs au sein d'une course de fond.

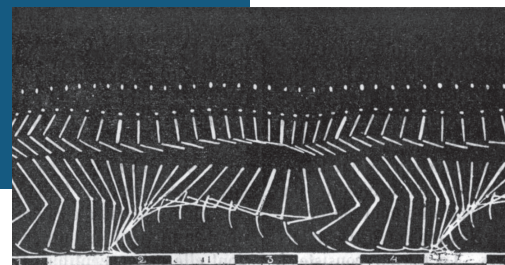
YUKO OSHIMA, avec sa batterie, sa musique et son chant assiste le comédien, entraînant et rattrapant le comédien, qui parfois s'échappe vers un ailleurs. Elle est à la fois sa voix intérieure, sa pulsation, mais aussi son coach, celle qui le pousse, l'accompagne dans cette dernière course qu'est le spectacle.

La pulsation rythme la parole, l'organise ou parfois la contraint.



Yuko Oshima. Photo ©Lisa Fritsch

Graphique linéaire de « L'homme qui court en noir avec des rayures blanches », Étienne-Jules Marey, 1882.



La batterie, l'instrument principale, déploie toutes ses possibilités durant tout le spectacle à travers des rythmes variés afin de pousser le comédien dans sa course. **La compositrice explore différents styles.** Elle démarre avec le chabada, puis enchaîne avec le rock, la techno, et finit par la douce balade. **Toutes ces mélodies ou compositions rythmiques sont le fruit des laboratoires afin de trouver la juste place de la musique vis-à-vis du texte, parfois leader, parfois en soutien, parfois en dialogue.**

YUKO OSHIMA n'hésite pas à utiliser certaines de ses recherches personnelles faites tout au long de sa carrière d'improvisatrice et de musicienne jazz. Elle emploie tout ce qui lui tombe sur la main afin de faire sonner son instrument : balais, différentes mailloches, baguettes en bambou, des balles rebondissantes et même un archet.

Autour de sa batterie, vient s'ajouter tout un instrumentarium composé d'un mélodica, de bols japonais, un « energy bar chime » (carillons énergétiques), une boîte à son, un djembé et une darbourka.

La dramaturgie du texte est en agrégat. Le récit intime apparaît ainsi auprès de propos scientifiques et l'emploi varié des instruments découle du même principe.

■ **LE MÉLODICA** : Il peut tout autant être utilisé comme rythmique, comme une partie de la batterie, ou alors comme pourvoyeur de mélodie mélancoliques et nostalgiques. Cet instrument est souvent relié à des passages intimes relatifs au personnage principal.

■ **LES BOLS JAPONAIS** : Les bols japonais génèrent un univers sonore riche et singulier, une vibration qui perdure et nous trouble.

■ **L'ENERGY BAR CHIME** : Il crée des mélodies pétillantes et reprend le timbre de nos sonneries d'école.

■ **LA BOÎTE À SONS** : Elle est manipulée lors d'un dialogue réel entre le comédien et la musicienne. Pour ce passage, comme pour d'autres, il arrive que le comédien et la musicienne interagissent chacun avec leur langage de prédilection, la parole pour le comédien et la musique pour la musicienne. La boîte à son vient appuyer le regard complice et narquois de celle-ci.

■ **DJEMBÉ & DABROUKA** : Ces instruments ajoutent la couleur de la terre, évoquant tout autant les récits anciens, des géographies rêvées, que des rites de passages, comme celui de la femme changeante chez les femmes Navajos. Lors de cette traversée, tel un chaman, la percussionniste crée une partition entre le rythme du djembé et sa voix afin de réveiller les esprits. Elle use de sa voix sous toutes ses tessitures explorant son registre de ses notes médium à ses aigus dans le but de faire ressentir au public cette incantation.

À la fin du spectacle, Yuko Oshima crée une sorte de berceuse où son chant doux, accompagné de la batterie, emmène les spectateurs dans un univers plus poétique, éphémère et sensible.

GALERIE PHOTOS



Photos ©Lisa Fritsch



L'ÉQUIPE

© Cie Rebonds d'Histoires



KATHLEEN FORTIN Écriture et mise en scène

Kathleen est canadienne, formée à Montréal à l'École Supérieure de théâtre de l'UQAM et au mime auprès de la compagnie OMNIBUS. Elle immigré en 2002 pour étudier à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières (6^e promotion 2002-2005).

À sa sortie de l'ESNAM-IIM, ses professeurs l'encouragent à assister des metteurs en scène pour apprendre ce métier auquel ils la destinent. Mais l'appel du plateau est plus fort, Kathleen veut jouer au service des autres en tant qu'interprète. Elle collabore avec les metteurs en scène Éric Dominicone – *La Soupe Cie*, Eve Ledig – *Le Fil Rouge Théâtre*, Anne Aycoberry – *Production déléguée TJP Strasbourg*, Luc Amoros – *Cie Luc Amoros*, Grégoire Cailles – ex directeur du TJP Strasbourg, Émilie Flasher – *Cie Arnica*.

Elle n'hésite pas à s'essayer au conte et à l'écriture de formes brèves pour les soirées *Viens Shaker la puppet* dont elle est l'instigatrice avec l'association *PuceandPunez*.

Néanmoins, depuis sa sortie de l'école, Kathleen s'exerce à la mise en scène en faisant l'œil extérieur pour plusieurs compagnies aux esthétiques nombreuses : *Le Coin qui tourne*, *Les Mots du vent*, *La Mue/tte*¹ et depuis peu *La Bande Passante* où elle participe tout autant à l'écriture dramaturgique qu'à l'écriture dite scénique avec la courte forme inspirée du livre *Au fond*² de Philippe Artières. Toujours avec la compagnie *La Bande Passante*, elle participe à l'écriture et à la mise en scène de *Vies de Papier*.

Elle s'essaye également au conte et à l'écriture de formes brèves pour les soirées *Viens Shaker la puppet* dont elle est l'instigatrice avec l'association *PuceandPunez*.

Kathleen intègre la compagnie *Rebonds d'Histoires* en 2008 en tant que conseil à la manipulation et regard à la mise en scène. Elle partage la direction artistique avec le conteur Matthieu de 2013 à 2018. Kathleen met en scène et interprète *Le petit cœur accroché à un pot de géranium*, une brève autobiographique de théâtre d'objets.

En 2014, elle obtient la bourse à la création du Conseil Départemental du Bas-Rhin pour le spectacle jeune public *De ma tête à mon cœur*. Cette création traite des neurosciences et lui permet de définir ce qu'elle appelle la poétique de la science, comment la science peut servir de métaphore à nos intimités.

En 2014-2015, Kathleen est en résidence au collège de Colombey-les-Belles avec *Scènes et Territoires* en Lorraine. Elle crée le dyptique des *Reflets mythologiques Héra et Déméter* où l'ombre et la marionnette viennent appuyer un récit où s'entrecroisent la mythologie et des récits de vie.

Depuis 2015, elle est interprète pour *La Soupe Cie* sur *Romance*³.

Kathleen bénéficie d'une résidence de 2016 à 2018 au Centre d'Interprétation du Patrimoine, Château de Lichtenberg, Pays de Hanau - La Petite Pierre et d'un soutien à la création pour *Tremblements*. Ces territoires accueillent les événements ponctuels créés avec des acteurs locaux, des soirées de lectures, de petites formes marionnettiques, orchestrés par Kathleen qui intervient également en ateliers auprès de divers publics.

De 2017 à 2018 elle est également en résidence avec *Scènes et Territoires* qui coproduit *Tremblements* créé en janvier 2018 en décentralisation.

En 2018, Kathleen réveille l'association *PuceandPunez* en tant que responsable artistique, pour poursuivre ses recherches entamées dans *Tremblements*, soit une dramaturgie par agrégat entre le récit de vie, les faits scientifiques, les histoires mythologiques, et un endroit où le récit rencontre l'image animée et la musique.

1 — *L'Un dans l'autre*, Compagnie La Mue/tte
www.youtube.com/watch?v=lr25NE4_3Q

2 — *Au Fond*, Compagnie La Bande Passante
www.vimeo.com/185509114

3 — *Romance* La Soupe cie
www.vimeo.com/164532022

© Thomas Bischoff



THOMAS BISCHOFF Scénographe

© Philippe Cousin



PHILIPPE COUSIN Interprète

© Florie Bel



FLORIE BEL Costumière, constructrice de marionnettes, objets textiles

Mon travail questionne l'interaction entre la matière, le mouvement, la forme et certains principes physiques, l'équilibre, l'évaporation par exemple. Dans mes installations, mes sculptures, j'ai envie de perturber leur compréhension, de sonder leurs limites, leurs comportements, leurs caractéristiques, d'y poser un regard décalé dans un langage brut et industriel.

Philippe est à l'origine de la *Cie Actémo Théâtre*. En tant que comédien, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène de la région (Guy-Pierre Couleau, Thierry Simon, Laurent Crovella, Thomas Ress...) et hors région (Moïse Touré, Philippe Chemin...).

Suite à sa formation de costumière à l'ENSATT en 2003, Florie Bel crée, en collaboration avec Kantuta Varlet, l'atelier de création de costumes *Drôles de Bobines* à Toulouse. Depuis 2007, elle est installée en région Rhône-Alpes. Ses réalisations textiles englobent autant les costumes et le décor que les marionnettes-objets.

Mes objets interrogent à la fois le mouvement et l'inertie, le silence et le fracas, la dureté et la fragilité, la légèreté et la densité, la régularité et l'aléatoire, etc. Cette recherche peut être définie comme une exploration mécanique de l'entre-deux.

www.thomas-bischoff.com

Son expérience professionnelle riche et diversifiée, notamment au travers d'une collaboration de 20 ans avec Bruno Meyssat au *Théâtre du Shaman*, apporte un regard décalé dans le travail du texte.

Il collabore en tant que comédien mais aussi coach, conseil artistique et regard extérieur.

Elle travaille régulièrement avec la *Cie Arnica* et croise de façon plus ponctuelle la *Cie Passaros*, l'*Arbre Canapas*, la *Cie Rebonds d'Histoires*, la *Cie les Mots du Vents*, ainsi que l'association *Vu d'un œuf*, pour des installations plastiques.

Ses costumes sont des vêtements de travail de scène. Ses installations scénographiques sont textiles. C'est par le travail des matières qu'elle crée un univers poétique, discrètement décalé du quotidien.



JEANNE BARBIERI

Conception sonore, jeu, chant

Artiste comédien et peintre, il étudie à l'école internationale de théâtre Lassaad, après avoir suivi l'enseignement des beaux-arts. Il concilie deux arts en créant des passerelles ; comédien, peintre et chanteur, durant dix ans pour la compagnie *Luc Amoros*.

Jeanne est chanteuse, comédienne, auteur et compositeur. Diplômée du Conservatoire de Strasbourg en Jazz et musiques improvisées et munie d'une licence en musicologie, formée au piano classique, au chant avec Mélanie Moussay et Claudia Solal elle enrichit son langage musical auprès de Phil Minton, Joëlle Léandre et Olivier Benoît. Théâtre et musique dialoguent constamment dans sa pratique.

Auteur, compositeur et interprète des *Belettes* et *Anak-Anak* elle est aussi chanteuse du quartette électrique *Auditive Connection* et choriste de l'orchestre balkanique rock *l'Electrik GEM*. Pédagogue, elle enseigne la technique vocale et l'improvisation à l'Université d'Arts du Spectacle et à la HEAR de Strasbourg, et inspirée par la personnalité d'Hildegarde von Bingen, elle associe musique et médecine par les plantes en temps qu'aromatologue.



YUKO USHIMA

Musicienne

Batteuse et compositrice japonaise installée en France depuis 2000, Yuko développe son langage musical à travers l'improvisation et la composition avec des musiciens, des danseurs, et des comédiens. En tant que batteuse, Yuko se focalise

sur la recherche de sons avec son instrument et ses accessoires métalliques tout en gardant sa passion du rythme et du groove. En 2015, Yuko a monté le duo *Bishin-kodo* avec Eric Broitmann (Motus) à l'Acousmonium (orchestre de haut-parleurs) pour réaliser son idée de créer une musique pour batterie et électronique ; véritable mélange de sons acoustiques et électroniques formant un vaste paysage sonore. En 2018, elle sollicite Samuel Colard (piano) et Vincent Robert (synthé modulaire, de La colonie de vacances) pour créer un trio d'improvisation *Hiyoméki* afin de réaliser et concrétiser la musique qu'elle avait imaginé ; focaliser le travail sur le son singulier du groupe avec de vastes influences rock, jazz, pop, contemporain et également sur le travail de composition instantanée dans l'improvisation pour créer

PIERRE BIEBUYCK

Dessin



un voyage musical unique en profondeur. Yuko est fondatrice du duo *Donkey Monkey* avec Eve Risser (piano), du duo de batterie avec Hamid Drake, du trio avec Isabelle Duthoit (voix, clarinette) et Soizic Lebrat (violoncelle), d'un autre trio Lauroshilau avec 2 Bruxelloises Pak Yan Lau (piano, electronics) et Audrey Lauro (saxophone alto), et aussi de groupes au Japon, notamment le trio *Gakusei jikken shitsu* avec Ryoko Ono (saxophone) et Hiroki Ono (electronics). Elle collabore régulièrement avec des danseurs, notamment *Sourdre* avec Damien Briançon (de L'espèce de collectif, création en 2018). Elle joue également dans une pièce de théâtre *Scènes de violences conjugales* dirigée par Gérard Watkins depuis 2016 en tant que musicienne et actrice.



RÉGIS REINHARDT

Régie générale et création lumière

« À l'âge de 18 ans, je découvre l'univers du spectacle vivant avec la compagnie *La Loupiote* (théâtre d'ombre et de musique). C'est à travers leur art que le mot lumière prend tout son sens.

L'ombre n'existe pas sans la lumière. Laquelle ? Pourquoi ? Comment ? Toutes ces questions m'intéressent et suscitent un intérêt grandissant pour ce phénomène.

Au sein de la compagnie *La Loupiote*, l'exploration de l'éclairage scénique se fait avec douceur, liée à la poésie de leurs créations. Le détournement d'objets fera partie intégrante de cette formation pour servir au mieux le spectacle et donner une dimension artistique à la source lumineuse.

Au fil du temps, la rencontre d'autres équipes techniques et artistiques (l'Espace Rohan à Saverne, le Festival Musica, la Compagnie *Luc Amoros*, le Théâtre de la Choucrouterie,...) me permettront de nourrir cette relation à la lumière. »

DISTRIBUTION

Écriture, mise en scène : Kathleen Fortin

Jeu : Philippe Cousin

Percussionniste : Yuko Oshima

Jeu, régie générale et création lumière : Régis Reinhardt

Scénographie : Thomas Bischoff

Dessin : Pierre Biebuyck

Oreille extérieure : Jeanne Barbieri

Costumes : Florie Bel

Production, diffusion : Catherine Guthertz,
depuis 2021 : Nicolas Ringenbach

CALENDRIER

Création le 23 décembre 2020 au Théâtre de Hautepierre.

SAISONS 2020 -2023

- Festival Momix, Kingersheim
- Le Carreau-Scène nationale, Forbach
- BordszScènes, Vitry-le-François
- Salle de spectacles Europe, Colmar
- Sur Les Sentiers du Théâtre, Lauterbourg
- Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières
- Schiltigheim Cultures, Schiltigheim
- Scènes et Territoires, Vigneulles-Lès-Hattonchâtel
- La Maison des Arts, Lingolsheim
- La Passerelle, Rixheim
- L'Espace 110, Illzach
- La Halle, Etain
- Le SIVOM, Vrine-aux-Bois
- Le Point d'Eau, Ostwald
- La Maison de la Musique, Erstein
- Fédération du Chainon Manquant Grand Est, Haguenau
- Festival Off, Avignon

SAISON 2023 -2024

Liste en construction, non exhaustive.

- | | |
|-----------------|--|
| 10-11 sep. 2023 | — La Communauté de communes du Pays de Hanau (67) |
| 14 sep. 2023 | — Festival Le Chainon Manquant (53) |
| 20 sep. 2023 | — Festival Conte et Compagnies (90) |
| 17 oct. 2023 | — La NEF, Wissembourg (67) |
| Janvier 2024 | — La MAC, Bischwiller (67) |
| Février 2024 | — Service Spectacles et Associations, Langres (52) |
| | — Espace Gérard Philippe, Saint-André-les-Vergers (10) |
| | — MJC Intercommunale, Aÿ-Champagne (51) |
| 11 avr. 2024 | — Les Tanzmatten, Sélestat (67) |

FICHES TECHNIQUES



Course d'un homme, Étienne-Jules Marey, 1883.

ESPACE DE JEU :

- 9 m d'ouverture
 - Hauteur sous gril 5,50 m
 - **Fond noir**
- 6,50 m de profondeur
 - Pendrillonage à l'allemande
 - **Sol noir**

DÉCOR :

- **Le décor est constitué d'une structure de rails assemblés, en ferrailles, au sol** occupant une surface de 7,10 m d'ouverture sur 4,50 m de profondeur.
- **Sur ces rails sont posés quatre portiques métalliques** dont le plus haut fait 2,10 m. Ces portiques servent de support à quatre rouleaux illustrés (Tyvek) qui sont actionnés à l'aide de moteurs commandés depuis la régie.
- **En plus du décor il y a sur scène une batterie** (espace au sol 2 m x 2 m) **et une régie** (espace au sol 1 m x 0,80 m)

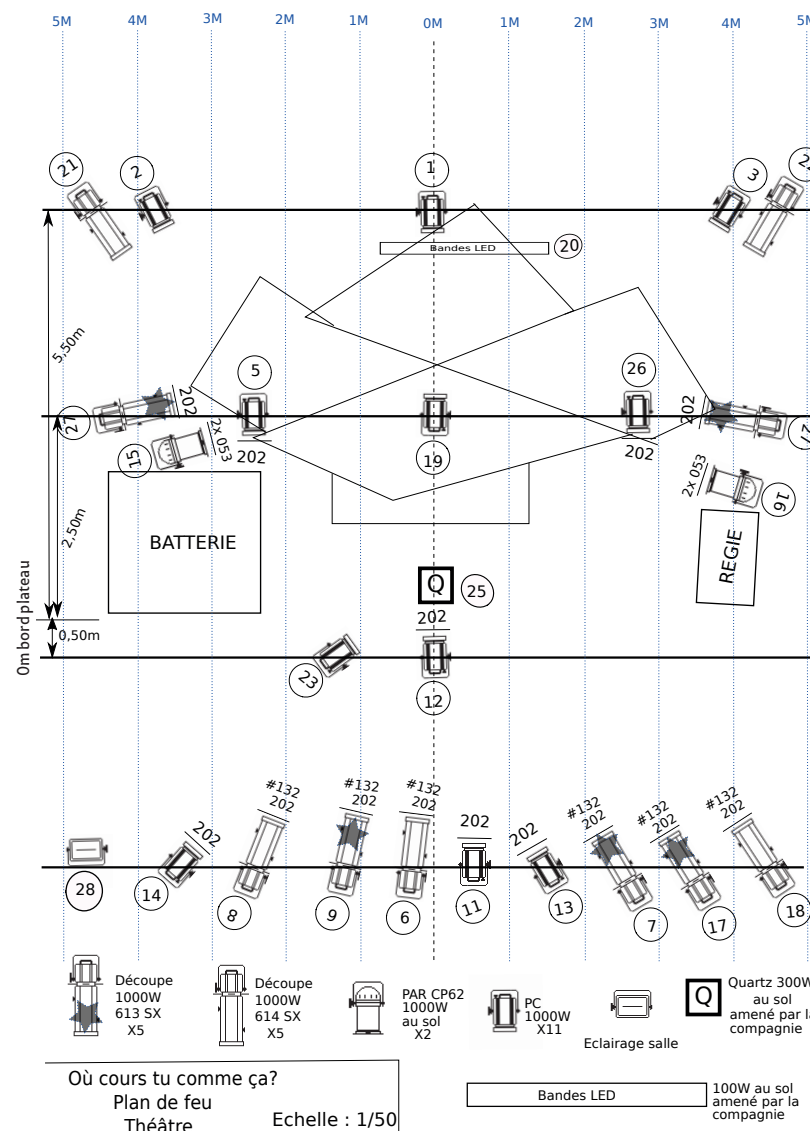
ÉCLAIRAGE :

- **Fourni par le théâtre :**
 - 5 découpes 613 SX1 Kw
 - 2 PAR CP 62 avec platines au sol
 - Éclairage gradué pour le public
- **La compagnie amène :**
 - Un Quartz 300 W
 - Une rampe led 100 W à brancher en DMX aux circuits des gradateurs de la salle
 - Gelates :
 - 8 x 202 format découpe + 4 x 053 format PAR
 - 6 x 132 format découpe + 6 x 202 format PC
 - Circuits gradués : 23 x 1 Kw / 1 x 2 Kw / 1 x Éclairage public

AUTRES :

- **Salle gradinée pour le public**
- La jauge du spectacle est de 150 personnes maximum
- La régie sera située au plateau → prévoir l'arrivée du DMX au plateau et un bloc d'alimentation 5 prises
- Une loge pour les artistes
- Un fer à repasser avec table à repasser
- Présence d'un technicien à l'arrivée du décor pour le déchargement et le montage
- Pré-montage du plan de feu avant l'arrivée de la compagnie
- Avoir un accès au théâtre 1H30 avant le début de la représentation

PLAN THÉÂTRE :



ESPACE DE JEU :

- Prévoir une boîte noire et un sol noir
- 9 m d'ouverture — 6,50 m de profondeur — 4 m de hauteur

DÉCOR :

- Le décor est constitué d'une structure de rails assemblés, en ferrailles, au sol occupant une surface de 7,10 m d'ouverture sur 4,50 m de profondeur.
- Sur ces rails sont posés quatre portiques métalliques dont le plus haut fait 2,10 m. Ces portiques servent de support à quatre rouleaux illustrés (Tyvek) qui sont actionnés à l'aide de moteurs commandés depuis la régie.
- En plus du décor il y a sur scène une batterie (espace au sol 2 m x 2 m) et une régie (espace au sol 1 m x 0,80 m)

ÉCLAIRAGE :

- 10 découpes 1000 W (ou 6 découpes 1000 W et 4 découpes 650 W)
- 2 PAR CP 62 avec platines au sol
- 8 PC 1000 W (ou 1 PC 1000 W et 7 PC 650 W)
- 1 Horiziodé
- Gradateurs : 23 circuits de 1 Kw
- Rallonges électriques pour relier les projecteurs aux gradateurs
- Câbles DMX pour relier les gradateurs à la régie.
- 1 pont pour l'éclairage de face ou 3 pieds avec barres de couplage (hauteur 4m)
- Prévoir l'accroche des contres et des latéraux sur la structure de la boîte noire !!!
- La compagnie amène :
 - 1 Quartz de 300 W
 - Un panneau LED 100 W

(prévoir de relier par DMX ce panneau aux gradateurs de la salle)

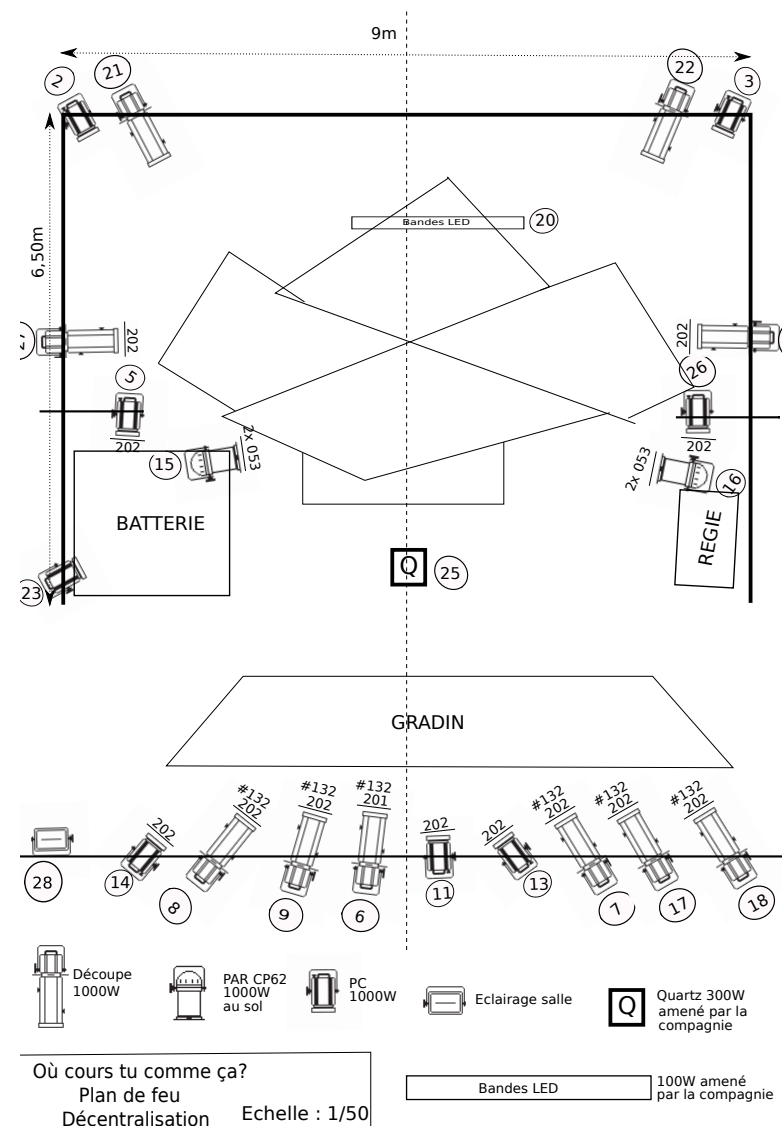
Puissance totale : 17700 W Puissance maximum utilisée : 7000 W

La compagnie peut amener des rallonges électriques, des câbles DMX, des gradateurs et quelques projecteurs. → Si besoin prendre contact avec Régis.

AUTRES :

- Salle gradinée pour le public
- Une loge pour les artistes
- Présence d'un technicien à l'arrivée du décor pour le déchargement
- Installation de la boîte noire et pré-montage du plan de feu avant l'arrivée de la compagnie
- Prévoir 5 alimentations électriques et l'arrivée du câble DMX au niveau de la régie qui sera située au plateau
- Avoir un accès au théâtre 1H30 avant le début de la représentation
- Jauge : 150 personnes maximum
- Un fer à repasser avec table à repasser

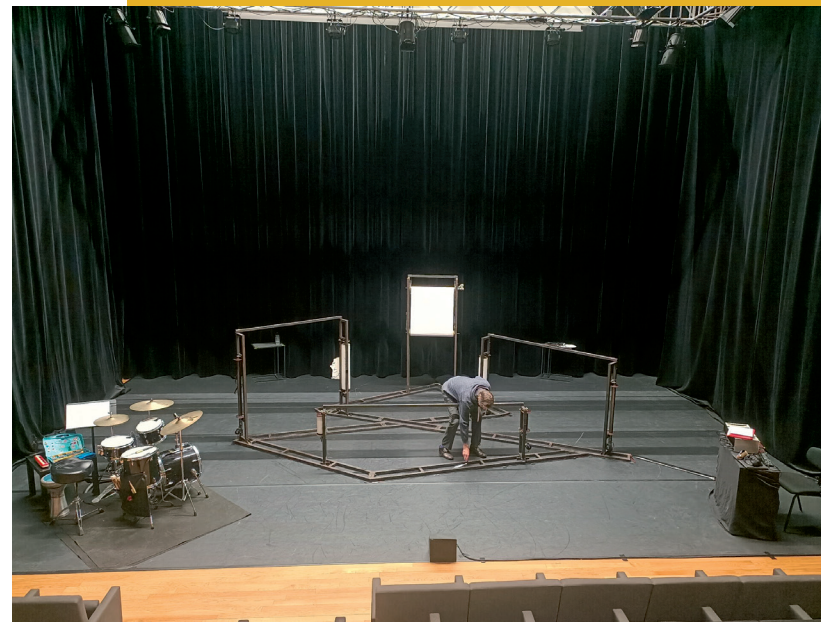
PLAN DÉCENTRALISATION :



PLANNING DE MONTAGE :

→ Estimatif à adapter en fonction des conditions du lieu

QUAND ?	QUOI ?	BESOIN EN PERSONNEL
J-1	Prémontage lumière + boîte noire	Avant l'arrivée de la compagnie
Le jour J	////////////////////	////////////////////
9H-11H	Déchargement + Montage décor	1 Technicien plateau + 1 Technicien lumière
11H-13H	Réglages lumières	1 Technicien lumière
13H-14H	Pause	////////////////////
14H-15H	Fin réglages lumières + Mise comédien	1 Technicien lumière
15H-18H	Raccords + Filage	////////////////////
18H-20H	Pause (prévoir une petite restauration)	////////////////////
20H-21H	Représentation	////////////////////
21H-23H	Démontage + chargement	1 Technicien plateau + 1 Technicien lumière



CONTACT RÉGIE

Régis Reinhardt / 06 77 61 17 14 / rereinhardt@laposte.net

LA COMPAGNIE

La compagnie **PuceandPunez** a été créée en 2007 sous l'impulsion de Kathleen Fortin. Kathleen avait trouvé ce nom avec Cléa Minaker, une collègue de l'école de Charleville-Mézières, canadienne aussi mais anglophone. Toutes deux s'amusaient des formules de bonne nuit dites aux enfants de l'autre côté de l'océan Atlantique : « don't let the bed's bugs bite » traduite par « ne laisse pas les bêtes du lit te mordre » et son pendant francophone : « pas de puces, pas de punaises ».

Encore à l'école, les deux compères rêvaient leur retour au pays natal. Leur ambition était de fonder une compagnie bilingue aux frontières des langages théâtraux entre l'image, l'objet et le texte, tantôt narration, littérature, texte dramatique ou témoignage.

Cléa est retournée à Montréal alors que Kathleen montait la compagnie en Alsace pour organiser des soirées cabaret *Viens Shaker la puppet* et permettre à des marionnettistes d'essayer de petites formes présentées au public. Alors qu'elle pratique son métier d'interprète marionnettiste au service de plusieurs metteurs en scène, **PuceandPunez** sommeille.

De 2013 à 2018 Kathleen fait l'apprentissage de la direction de compagnie aux côtés du conteur Matthieu Epp pour *Rebonds d'histoires*. Elle souhaite désormais recentrer sa pratique autour du théâtre d'image pour raconter des histoires d'aujourd'hui.

Elle garde le nom **PuceandPunez** dont l'expression renferme une certaine dualité qui lui permet de traiter des thèmes qui ne sont pas de prime abord pour la jeunesse, tout en s'adressant à ce public, évoquer ce qui n'est ni beau ni confortable, qui dérange et qui gratte.

Elle veut s'adresser aux jeunes, sans jamais oublier l'adulte en devenir. Elle revendique aussi la tendresse de cette formulation pour traiter de thématiques aussi complexes que la mort, la disparition, la catastrophe, par le biais de la poésie et de l'émotion.



CONTACTS

— Puceandpunez

À la maison des associations
1A place des Orphelins, 67000 Strasbourg
N° Siret : 500 213 103 00038
Code APE : 9001Z

— Kathleen Fortin

Responsable artistique
06 63 17 36 86
puceandpunez@gmail.com

— Nicolas Ringenbach

Production & diffusion
07 65 29 06 07
puceandpunezcontact@gmail.com

— N° de licences d'entrepreneur de spectacles :

N° 2 PLATESV-R-2021-010475
N° 3 PLATESV-R-2021-010476

